

Supplément au SOP n° 326, mars 2008

ORTHODOXIE ET PLURALISME RELIGIEUX

Conférence de M^e Albert LAHAM,
donnée dans le cadre des Journées
de la paroisse Sainte-Catherine de Genève

(Genève, 25 novembre 2007)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

Abonnements :
Voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 326.A

ORTHODOXIE ET PLURALISME RELIGIEUX

Nous vivons une époque de grande confusion religieuse. La sécularisation de la société a relégué Dieu dans la sphère privée de la conscience. L'interprétation libre et critique de l'Écriture a affaibli chez beaucoup de chrétiens leur intelligence du mystère de la foi qui y est révélé. La mondialisation, les changements dans la démographie du monde, l'émergence de l'islam, de l'hindouisme et du bouddhisme, comme facteurs influents dans la société internationale, et même européenne, posent à la conscience de beaucoup de chrétiens, quelle que soit la confession à laquelle ils appartiennent, le problème du sens de leur foi par rapport à la foi des non-chrétiens, et le sens et la valeur des religions non chrétiennes au regard de la foi chrétienne.

Le problème ainsi posé va au-delà de l'étude comparative des religions, bien qu'il suppose une connaissance exacte, une étude sérieuse et une écoute sincère des religions, des dispositions qui, malheureusement, sont très peu répandues de nos jours. Ajoutons à cela que le problème est posé dans le contexte des prédictions pessimistes quant à l'affrontement inéluctable des civilisations et des religions, alors que l'histoire garde vivace le souvenir des guerres conduites au nom d'un exclusivisme religieux ou d'un colonialisme culturel.

Une théologie du pluralisme religieux ?

La théologie des religions ou du pluralisme religieux est relativement récente et cherche encore sa voie. Certains théologiens protestants réagissant contre l'exclusivisme de la théologie de Karl Barth ou contre les fondamentalistes qui vouent à l'enfer tous les non-chrétiens, proposent une relativisation de la Bible comme révélation de Dieu, ou même une distinction entre le Jésus historique, l'homme de Nazareth, et le Christ de la foi qui aurait émergé comme Verbe éternel de la contemplation et de l'expérience spirituelle des premiers chrétiens. Cela permettrait à leurs yeux un christianisme centré sur Dieu et son royaume à venir, plutôt que sur la personne de Jésus, et qui serait le fondement d'une lecture des religions.

Vous comprendrez qu'une telle approche n'est pas acceptable pour les orthodoxes. Vous pouvez, pour lire une telle approche, vous référer à titre d'exemple au livre *La Bible et les fidèles des autres confessions chrétiennes*, publié aux éditions du Conseil œcuménique des Églises, écrit par Wesley Ariarajah. Dans l'Église catholique romaine, le deuxième concile du Vatican, puis les encycliques de Paul VI et de Jean-Paul II, ont fixé le cadre officiel d'une approche du pluralisme religieux et du dialogue interreligieux. L'Église orthodoxe n'a pas eu à se prononcer à ce sujet.

N'étant pas moi-même théologien, je ne prétends pas vous présenter une construction théologique du problème à la lumière de la foi orthodoxe. Je me contenterai au cours d'une première partie de mon exposé d'évoquer quelques aspects de la doctrine orthodoxe qui sont susceptibles d'aider à la construction d'une pareille théologie. Dans une deuxième partie, je donnerai un aperçu des textes bibliques qui

pourraient aider à appréhender le problème du pluralisme religieux. Puis je jetterai un rapide coup d'œil sur l'approche du problème par les premiers Pères de l'Église et enfin par les théologiens orthodoxes contemporains.

QUELQUES REPÈRES DE LA PENSÉE THÉOLOGIQUE ORTHODOXE

La Bible, vécue dans la tradition vivante de l'Église

1. L'orthodoxie croit que la Bible est l'expression de la révélation suprême reçue et vécue en l'Esprit Saint, dans la tradition vivante de l'Église et la doxologie liturgique. Il n'est donc pas question d'en relativiser le message.

2. Pour l'orthodoxie, la création est un acte libre du Dieu Amour, par lequel la Trinité suessentielle appelle les êtres à la participation à la gloire divine. Le Verbe « en qui est la vie et la lumière des hommes » crée le monde et demeure dans sa création. « Il était dans le monde », dit saint Jean, même si le monde ne le connaissait pas. Ainsi, la création est une théophanie, c'est-à-dire une manifestation de Dieu. Le psaume 19 dit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses mains ; le jour au jour proclame la parole et la nuit à la nuit en transmet la connaissance » (Ps 19,3-6).

3. L'homme est créé « à l'image et selon la ressemblance » de Dieu. La théologie orthodoxe distingue l'image et la ressemblance. L'image de Dieu dans l'homme implique qu'il est ordonné vers son Créateur. La ressemblance est la perfection de l'image. Or, l'image parfaite du Dieu invisible est son Fils. La vocation de l'homme, image de Dieu, était donc, dans la communion avec Dieu et dans l'obéissance, d'amener la création entière, dont il est le roi et le prêtre, à son terme, l'union avec Dieu dans le Fils, « par qui et pour qui, tout a été créé » (1 Jn 1,3 ; Col 1,16).

4. Pour l'orthodoxie, le péché de l'homme ne détruit pas en lui l'image de Dieu, mais il l'obscurcit. L'homme reste une personne libre, mais sa liberté est déviée. Il reste un être raisonnable, mais dont la raison est perturbée par les passions. Il domine encore la création, mais il peut aussi s'y perdre et l'adorer. Sa conscience devenue incertaine l'excuse et l'accuse tout à la fois. La mort est à la fois pour lui le salaire du péché et une miséricorde divine. La diversité multiple de l'humanité qui aurait dû être une source d'unité harmonieuse à l'image de l'unitrinité de Dieu, devient une source de divisions et de conflits.

Le dessein de Dieu subsiste à jamais

5. Le péché de l'homme ne réduit pas à néant le dessein de Dieu. Le psaume 32 nous dit que « le dessein du Seigneur subsiste à jamais et les projets de son cœur d'âge en âge » (Ps 32,11). La vocation du premier Adam sera remplie par le Christ, deuxième Adam. Dieu se fait homme pour que l'homme puisse devenir dieu. Tel est l'enseignement unanime des Pères de l'Église, tel est le mystère « caché depuis l'origine des siècles et des générations, que Dieu a d'avance destiné pour notre gloire » (1 Co 2,7) afin de « le dispenser dans la plénitude des temps, à savoir de rassembler toutes choses dans le Christ, ce qui est aux cieux et ce qui est sur la terre » (Ep 1,10).

6. En vue de réaliser ce dessein, Dieu entre désormais sans cesse dans l'histoire des hommes pour préparer l'avènement de son Fils dans la chair de l'humanité et de la création. L'histoire du salut est l'histoire de ce jeu divin du dessein de Dieu et de la

liberté de l'homme, histoire des visitations multiples et variées de l'humanité par Dieu à travers les âges et les générations jusqu'à la restauration de toutes choses.

7. Dieu, dit Vladimir Lossky, « coordonne ses actions avec les actes des êtres créés, afin de gouverner l'univers déchu, en accomplissant sa volonté sans faire violence à la liberté des créatures » ; sans cesse, « Dieu descend dans le monde par les actes de sa providence, par son économie (ce qui veut dire construction ou administration d'une maison) » et, dans la plénitude des temps, le Verbe de Dieu, Sagesse hypostatique du Père, « se construira une maison » dans la chair de l'humanité.

« L'homme est un »

8. D'après l'Église orthodoxe, le Verbe, deuxième Personne de la Trinité, en s'incarnant, s'est uni en Jésus-Christ à une nature humaine, ou mieux, disent les Pères, à *la* nature humaine. Pour eux, en effet, interprétant et prolongeant l'Écriture, « dire qu'il y a plusieurs hommes est un abus ordinaire du langage. Il y en a, certes, une pluralité qui partage la même nature humaine mais à travers eux tous, dit Grégoire de Nysse, l'homme est un ». On pourrait dire que la notion de la nature humaine désigne la condition humaine assumée par le Christ. C'est dans cette nature humaine unique à laquelle tous les hommes participent avec lui que le Verbe a souffert, qu'il est mort et ressuscité, de sorte que l'apôtre peut dire de manière concrète et très réaliste que « Dieu nous a fait revivre avec le Christ, nous a relevés ensemble avec lui et nous a fait asseoir avec lui dans les régions célestes » (Ep 2,5-6).

« Dans notre corps, dit Grégoire de Nysse, l'activité d'un seul des membres répand une sensation dans tout l'organisme lié à ce membre. Il en est de même pour l'humanité tout entière qui forme, pour ainsi dire, un seul Être vivant. La résurrection d'un membre (c'est-à-dire le Christ) s'étend à l'ensemble, et de la partie se communique au tout, en vertu de la cohésion et de l'unité de la nature humaine. »

Le corps du Christ ressuscité, enfoui dans la pâte humaine

Or, le Christ n'est pas seulement un des membres de l'humanité. Nouvel Adam, il en est la Tête (Col 1,18). Descendu dans les régions inférieures de la terre, « il est monté aux cieux pour remplir toute chose, ayant fait captive la captivité et donné des dons aux hommes » (Ep 4,7-10). N'avait-il pas dit : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi » ? Ainsi les fruits de son incarnation, de sa passion et de sa résurrection, se répandent et sont sensibles dans toute la création et dans l'humanité entière.

9. Désormais le corps du Christ ressuscité, dont l'Église est le sacrement, est comme enfoui dans la pâte humaine, tel un levain et comme un germe de feu, travaillant l'histoire comme de l'intérieur et, en tant que son pôle final, l'attirant mystérieusement à son terme : l'accomplissement et la récapitulation de toutes choses en Christ, dans le Royaume qu'il remettra à son Père, afin que Dieu soit tout en tous. L'Église est le sacrement de ce Royaume déjà là, mais pas encore achevé. Elle en est les prémices. Elle en témoigne. Elle l'anticipe dans l'eucharistie, offrant au Père par le Christ en l'Esprit Saint, l'univers créé et l'humanité entière : « Faisant mémoire de tout ce qui a été fait pour nous, ce qui est à toi, que nous tenons de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout ».

LA BIBLE ET LE PLURALISME RELIGIEUX

Les visitations divines à travers les âges de l'humanité

En rappelant l'histoire sainte telle qu'elle est rapportée dans la Bible, on a l'habitude de passer de la création d'Adam et d'Ève au déluge, et directement après le déluge, à Abraham, ce qui laisse ouverte la question de la relation de Dieu avec tous les hommes qui ont vécu pendant des dizaines de milliers d'années, avant l'élection d'Abraham, et ceux qui sont nés et naissent en dehors de cette alliance.

Or l'Ancien Testament dresse une image très sombre de la vie religieuse des nations qui entourent Israël. Dans la Bible, en effet, l'humanité semble divisée en deux groupes. D'une part, le peuple juif de l'alliance et d'autre part, les autres peuples qu'on appelle les « nations », les « Gentils » ou, chez saint Paul, les « Grecs ».

Avant l'élection d'Abraham et en dehors de l'alliance

La Bible, dans les livres de l'Ancien Testament, envisage, il est vrai, directement, l'intervention divine dans le seul dessein d'Israël. Mais en révélant le dessein éternel du salut de toutes les nations, elle laisse transparaître les visitations divines, sources de foi et de salut, à travers les âges de l'humanité avant l'élection d'Abraham et après celle-ci. L'Épître aux Hébreux au chapitre 11, verset 4, parle d'Abel, le fils d'Adam, qui, « par la foi offrit à Dieu un meilleur sacrifice et à qui fut rendu témoignage par Dieu lui-même qu'il était juste ». Hébreux 11,5 parle d'Hénoch qui, « par la foi, fut transféré pour ne pas voir la mort et à qui fut rendu témoignage qu'il avait plu à Dieu », ayant marché avec Dieu (Gn 5,22).

Au verset 7 du même chapitre, Noé, « divinement averti de ce qu'on ne voyait pas encore » – le déluge, est présenté comme ayant, « par la foi, condamné le monde pécheur », et il devient « héritier de la justice selon la foi ». Avec lui, dit la Genèse, Dieu a conclu et avec sa descendance – c'est-à-dire avec toute l'humanité – une alliance éternelle (Gn 3,8-12). Au chapitre 7 de la même Épître, Melchisédech, prêtre et roi de Salem – hors de la lignée d'Abraham, a béni ce dernier et, « assimilé au Fils de Dieu, il demeure prêtre pour toujours » (He 7,3).

« Dieu vit leurs œuvres et se repentit... »

Dans Ézéchiel au chapitre 14, versets 14, 18 et 20 Dieu, menaçant de destruction complète Jérusalem, déclare que, « s'il y avait au milieu du pays ces trois hommes, Noé, Job et Danel, ils sauveraient leurs vies à cause de leur justice ». Or, Noé et Job ne sont pas des Hébreux et Danel est un personnage de la tradition cananéenne païenne, connu par les écrits de l'antique Ugarit. De même les gens de Ninive, païens à qui le prophète Jonas fut envoyé, « crurent en Dieu » et « Dieu vit leurs œuvres et se repentit du mal qu'il avait parlé de leur faire » (Jon 3,5,10), provoquant la colère de Jonas. « Je savais, dit-il, que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en miséricorde. »

Du temps du prophète Élie, c'est une veuve païenne à Sarepta, au pays de Sidon, qui bénéficie de la grâce divine. Au temps d'Élysée, c'est Naaman le Syrien, lui aussi païen, qui plaît à Dieu, et la reine de Saba, elle aussi païenne, « venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon se lèvera, dit le Seigneur, au jour du

jugement et condamnera l'incrédulité » (Mt 12,42) des pharisiens. Dans le livre des Nombres, est même reconnue en Barlaam une prophétie parmi les nations.

« Grand est son Nom parmi les nations »

Dans le livre de Job, ce dernier, qui n'appartenait pas – je l'ai dit – au peuple d'Israël, est dit être « un homme intègre et droit, craignant Dieu et s'écartant du mal » (Jb 1,1), « ayant revêtu la justice et la justice le revêtait comme un manteau » (Jb 29,14). Il était, ajoute l'Écriture, « les yeux de l'aveugle, les pieds du boiteux, le père des indigents » (Jb 29,15-16). Figure du Serviteur souffrant, rétabli par le Seigneur, il fait cette déclaration émouvante : « Je ne te connaissais que par ouï-dire pour avoir entendu parler de toi mais maintenant mes yeux t'ont vu » (Jb 42,5), ce qui est le sommet de la foi. Dans le prophète Malachie, au chapitre 1, verset 11, Dieu déclare en jetant une lumière fulgurante sur sa manifestation au milieu des nations païennes : « Du levant au couchant, grand est mon Nom parmi les nations. En tout lieu, on présente en mon Nom un encens fumant et une oblation pure car grand est mon Nom parmi les nations. »

Les saints païens de l'Ancien Testament :

« Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas »

Tous ces saints païens de l'Ancien Testament et tous les saints que notre Église orthodoxe invoque comme ayant été « agréables à Dieu depuis le début des siècles » (nous avons cette phrase dans nos prières) témoignent de la miséricorde de Dieu qui, selon l'Écriture, remplit toute la terre (Ps 118,64), et de sa compassion qui s'étend sur toutes ses œuvres (Ps 144,9), et de son esprit incorruptible qui, d'après le livre de la Sagesse de Salomon, est en toute chose (Sg 12,1).

Au chapitre 7 de ce livre de la Sagesse, celle-ci, que le Nouveau Testament reconnaîtra hypostasiée dans le Christ, est décrite comme « un effluve de la puissance de Dieu, une émanation de sa gloire, un miroir de son activité, une image de sa bonté : elle renouvelle l'univers et, d'âge en âge, passant en des âmes saintes, elle forme des amis de Dieu » (Sg 7,25-27). Elle trouve ses délices dans les fils d'homme (Pr 8,31) et se laisse trouver par ceux qui la cherchent (Sg 6,12) ou mieux, comme il est dit dans le prophète Isaïe : « Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas » (Is 65,1).

L'universalité de la présence de Jésus dans l'histoire de tous les peuples

Dans le Nouveau Testament, alors que Matthieu fait remonter la généalogie de Jésus fils de David jusqu'à Abraham, saint Luc remonte jusqu'à Noé et Adam, montrant ainsi que l'histoire du salut ne correspond pas à la seule histoire du peuple juif et que le Christ récapitule toutes les alliances avec l'humanité. Au chapitre 13 de saint Matthieu, le Seigneur Jésus, expliquant la parabole de l'ivraie dans le champ du semeur, indique que le semeur est le Fils de l'homme et que le champ où la bonne semence de la Parole est semée, est le monde entier, confirmant ainsi l'universalité de la présence active de Jésus dans l'histoire de tous les peuples.

De fait, le Christ, envoyé d'abord pour les brebis perdues de la maison d'Israël (Mt 15,24), s'étonne de la foi du centurion païen et dit : « Je n'ai pas trouvé une foi aussi grande, même en Israël » (Mt 8,10). Il loue la foi de la Cananéenne païenne (Mt 15,28)

et du lépreux samaritain (Lc 17,18) (et vous savez que les Samaritains étaient considérés pires que des païens par les Juifs). Il reçoit et guérit pour leur foi les malades, les possédés et les paralytiques qu'on lui amenait de Syrie (Mt 4,24), et il donne, au légiste juif, le bon Samaritain en exemple de l'amour du prochain : « Va, toi, et fais de même » (Lc 10,39). C'est aussi à une Samaritaine qu'il révèle, dans une des pages les plus sublimes de l'Écriture, le dépassement de Jérusalem et de Garizim par l'adoration en esprit et en vérité (Jn 4,21-24). Enfin c'est le bon Samaritain que les Pères de l'Église voient comme le type du Christ, prenant soin de l'humanité déchirée, jetée sur les chemins de l'histoire.

« Ceux des nations qui n'ont pas la loi... »

N'est-ce point en tout cela la confirmation de la prédication de Pierre à Césarée devant Corneille, lui aussi païen, mais « homme juste et craignant Dieu » (Ac 10,2) : « En vérité, dit saint Pierre, je comprends que Dieu n'est point partial mais qu'en toute nation, celui qui le craint et pratique la justice est agrée de lui » (Ac 10,34-35). « Il n'y a pas de partialité en Dieu », répète saint Paul, dans l'Épître aux Romains (Rm 2,11) : « Affliction et angoisse pour toute âme qui accomplit le mal, pour le Juif d'abord, pour le Grec ensuite. Gloire, honneur et paix à quiconque pratique le bien, au Juif d'abord et au Grec ensuite » (Rm 2,9-10) car, dit-il, « ceux des nations qui n'ont pas la loi, en pratiquant naturellement ce qu'elle ordonne, montrent l'œuvre de la loi inscrite dans leur cœur, leur conscience y ajoutant son témoignage » (Rm 2,14-15).

COMMENT LES PREMIERS PÈRES DE L'ÉGLISE ONT-ILS ENVISAGÉ LE PLURALISME RELIGIEUX ?

SAINT JUSTIN

Les « semences du Verbe »

« Ceux qui vivent selon le Verbe sont chrétiens »

C'est à la lumière de la vision du déploiement universel du salut que les premiers Pères ont essayé de déchiffrer le mystère voilé des autres traditions religieuses, au milieu desquelles les chrétiens n'étaient encore que le petit troupeau du Bon Pasteur.

Au milieu du II^e siècle, saint Justin, philosophe et martyr, fait appel dans ses « Apologies », aux semences du Verbe innées dans l'humanité, comme étant à l'origine de ce qui est beau, bon et juste dans celle-ci. « Le Christ est le Verbe de Dieu, auquel tous les hommes participent. Voilà ce que nous avons appris et déclaré... Ceux qui ont vécu selon le Verbe sont chrétiens, eussent-ils passé pour athées, comme chez les Grecs Socrate et Héraclite, et leurs semblables, et chez les barbares (entendez les non-Grecs), Abraham, Élie et tant d'autres. Ceux qui ont vécu et vivent selon le Verbe sont chrétiens...

« Tout homme possède une semence du Logos dans sa raison, semence répandue dans l'humanité entière. »

Saint Justin ajoute toutefois : « Nos dogmes sont plus augustes que toute doctrine parce que nous avons tout le Verbe dans le Christ qui a paru pour nous, corps, Verbe et âme. Toutes les vérités que les philosophes et les législateurs ont découvertes

et exprimées, ils les doivent à ce qu'ils ont trouvé et contemplé partiellement dans le Verbe. Chacun d'eux a en effet vu du Verbe divin disséminé dans le monde, ce qui était en rapport avec sa nature, et a pu exprimer ainsi une vérité partielle. »

« Mais c'est autre chose, poursuit-il, de posséder une semence et une ressemblance proportionnées à ses facultés et autre chose d'avoir l'objet dont la participation et l'imitation procèdent de la grâce qui vient de lui. C'est pour n'avoir pas connu tout le Logos qui est le Christ qu'ils se sont souvent contredits eux-mêmes. »

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

« Dieu prend soin de tous les hommes, il les convertit au salut »

Saint Clément d'Alexandrie parle lui aussi du Logos comme source de toute connaissance divine car « l'œuvre la plus grande et la plus royale de Dieu est de sauver l'humanité. » Ainsi, le Verbe est le pédagogue et le pasteur : « Il donne aux uns les commandements (c'est-à-dire la loi), et aux autres la philosophie, car par deux processus d'avancement différents, il conduit les Grecs et les barbares à la perfection qu'on atteint par la foi... La philosophie a été donnée aux Grecs par le Logos comme leur testament propre car elle était comme un tremplin pour atteindre la philosophie selon le Christ. »

Au-delà de la philosophie, « Dieu, dit Clément, prend soin de tous les hommes, il les convertit au salut, les uns par des préceptes, d'autres par des menaces, d'autres par des signes prodigieux, quelques-uns enfin par de bienveillantes promesses. »

Les sages de l'Inde, et même Bouddha

Clément d'Alexandrie définit ainsi ce qu'il entend par philosophie : « Par philosophie, je n'entends pas celle de Platon ou d'Épicure ou d'Aristote ; tout ce qu'il y a de bon dans chacune de ces Écoles et qui nous enseigne la justice accompagnée de piété, c'est cet ensemble que j'appelle philosophie. »

Aussi, Clément mentionne-t-il, à côté des philosophes grecs, les sages de l'Inde, tels les brahmanes et même Bouddha qui, dit-il, « est vénéré à cause de son extrême sainteté comme un dieu », ce qui équivaut à reconnaître aux traditions hindoue et bouddhiste, chez Clément d'Alexandrie, une part de vérité chrétienne et une place dans l'histoire du salut. Pour Clément, au chapitre premier de l'Épître aux Hébreux, le premier verset se réfère aux multiples dispensations par lesquelles le Verbe, suivant la croissance et les progrès de l'humanité, annonce et procure, dès le commencement du monde, sa manifestation dans la chair.

Mais maintenant « le Logos est venu à nous, et nous ne devons plus aller à aucune école humaine »

« Le Fils unique, maître de tous les êtres créés, a d'en haut, dès le début du monde, formé les hommes, et de plusieurs manières, et à plusieurs reprises, il les mène à leur perfection... La voie de la vérité est une mais elle est comme un fleuve intarissable vers lequel débouchent les autres cours d'eau venus de toute part. »

Toutefois, maintenant, dit-il, « le Logos est venu à nous, et nous ne devons plus aller à aucune école humaine, car maintenant il nous enseigne tout et par le Logos, le monde entier est devenu une Athènes et une Grèce. »

Ceux qui sont morts sans connaître le Christ

Clément se soucie du sort des Juifs et des païens morts sans connaître le Christ. Il rappelle à leur sujet la descente du Christ au séjour des morts selon la première Épître de saint Pierre (3,19 et 4,6) où il est dit que Jésus « est allé prêcher même aux esprits en prison, qui avaient désobéi jadis » et que « la bonne nouvelle a été annoncée même aux morts, afin que, jugés dans la chair, selon les hommes, ils vivent selon Dieu dans l'esprit. »

L'Église orthodoxe se réfère à cette descente du Christ libératrice au séjour des morts dans son office des funérailles.

IRÉNÉE DE LYON

« Le Fils révèle le Père à tous ceux à qui le Père le veut, quand il le veut et comme il le veut »

Saint Irénée de Lyon esquisse une véritable théologie de l'histoire du salut. Dieu le Père est révélé dès le commencement par le Fils, en une série d'économies ou de visitations, à la façon d'une mélodie bien réglée dans la pâte humaine modelée par lui : « Depuis le commencement, le Fils présent à l'ouvrage par lui modelé révèle le Père à tous ceux à qui le Père le veut, quand il le veut et comme il le veut... C'est pourquoi le Fils s'est fait le dispensateur de la grâce du Père pour le profit des hommes pour lesquels il a accompli de si grandes économies, montrant Dieu aux hommes et présentant l'homme à Dieu... Car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. »

Ainsi, « il y a un seul Dieu qui, en diverses économies, vient à l'aide de l'humanité ». Pour saint Irénée, quatre alliances furent données à l'humanité : la première, avant le déluge, au temps d'Adam ; la deuxième, après le déluge, au temps de Noé ; la troisième est le don de la loi à Moïse ; la quatrième enfin qui renouvelle l'homme et récapitule tout en elle est celle qui par l'Évangile élève les hommes vers le royaume céleste.

« Le Christ n'est pas venu pour ceux-là seuls, dit saint Irénée, qui à partir de l'empereur Tibère, ont cru en lui, et le Père n'a pas exercé sa providence en faveur seulement des hommes qui vivent maintenant mais en faveur de tous les hommes sans exception qui, depuis le commencement, selon leurs capacités et selon leur époque, ont craint et aimé Dieu, et qui ont pratiqué la bonté et la justice envers leur prochain. »

Par son incarnation, le Seigneur a apporté sa personne

Reprenant l'idée de la descente du Christ au séjour des morts, Irénée dit : « C'est pourquoi le Seigneur est descendu dans les lieux inférieurs de la terre pour porter à tous les morts la bonne nouvelle de sa venue qui est la rémission des péchés pour ceux qui croient en lui. »

Irénée entend évidemment l'objection qu'on peut lui soulever : mais alors, s'il en est ainsi, qu'est-ce que le Seigneur a apporté par son incarnation à l'humanité ? Et il répond : « Sachez qu'il a apporté toute nouveauté en apportant sa personne annoncée par avance. Si en effet la venue du roi est annoncée par avance par les serviteurs que l'on envoie pour préparer ceux qui auront à l'accueillir, lorsque le roi arrive, que ses sujets ont bénéficié de sa vue, qu'ils ont entendu ses paroles et joui de ses dons, qu'ils ont reçu de lui la liberté, alors ne se pose plus la question de savoir ce que le roi a apporté de nouveau par rapport à ceux qui annoncèrent sa venue. »

COMMENT LES THÉOLOGIENS ORTHODOXES CONTEMPORAINS APPROCHENT-ILS LE PROBLÈME DU PLURALISME RELIGIEUX ?

« Là où est l'Église, là est l'esprit de Dieu »

Les semences du Verbe de saint Justin, les diverses économies divines dont parlent saint Clément d'Alexandrie et saint Irénée de Lyon ne sont-elles qu'une préparation évangélique à l'incarnation du Verbe ou continuent-elles de travailler l'humanité jusqu'à ce qu'elle « parvienne à la plénitude de la stature du Christ » (Ep 4,13), à l'accomplissement du mystère du Royaume quand Dieu sera tout en tous (1 Co 15,28) ?

Il faut d'abord reconnaître que les Pères des trois premiers siècles que j'ai cités, ont insisté sur la nécessité pour l'homme d'appartenir à l'Église, car « là où est l'Église, là est l'esprit de Dieu », dit saint Irénée. Origène, dans ses homélies sur Josué, dit : « Hors de cette maison – c'est-à-dire hors de l'Église – personne n'est sauvé. Si quelqu'un en sort, il se rend responsable de sa propre mort. » De tels propos se trouvent déjà dans la lettre de saint Ignace d'Antioche aux Philippiens. Mais il faut remarquer que ces propos s'adressent aux schismes et aux hérésies qui mettaient en cause la foi orthodoxe. Il fallait garder intacte « la foi transmise aux saints une fois pour toutes » (Ju 3). « Si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, dit saint Paul, qu'il soit anathème » (Ga 1,8).

La lutte contre les hérésies a durci les positions théologiques

Mais la lutte contre les hérésies pendant de longs siècles a durci les positions théologiques. La théologie polémique et la théologie apologétique contre les non-chrétiens ont étendu aux religions non chrétiennes l'axiome « Hors de l'Église, point de salut », qui était à l'origine destiné aux schismatiques et aux hérétiques.

Toutefois, Mgr Georges Khodr, métropolitain du Mont-Liban, mentionne dans son étude *Le christianisme dans un monde pluraliste*, présentée au comité central du Conseil œcuménique des Églises à Addis-Abeba, en 1971, que dans l'Église nestorienne, dont l'activité missionnaire s'étendit au Moyen Âge jusqu'en Inde et en Chine, on retrouve l'approche chrétienne la plus courageuse de l'islam, allant jusqu'à reconnaître un caractère prophétique à Muhammad sur la base de l'analyse de certains textes de son message (*Irénikon*, 1971 / 2, p. 190-202).

LE MÉTROPOLITE GEORGES KHODR

Identifier les valeurs christiques dans les autres religions

Dans cette même étude, Mgr Georges Khodr soulève la question de la présence du Christ en dehors de l'histoire judéo-chrétienne. Il y rappelle l'attitude des premiers Pères au sujet de la semence du Logos. Il cite Grégoire de Nazianze qui pensait que Platon et Aristote avaient reçu un rayon du Saint-Esprit et que la main de Dieu guide les hommes vers le vrai Dieu à travers la vie religieuse de l'humanité.

Mgr Georges pense que la théologie occidentale traditionnelle des religions qui considérait l'Église institutionnelle comme le centre du monde, est comme une expression de la supériorité culturelle de l'Occident.

Pour Mgr Georges, l'authenticité de la vie spirituelle de nombreux non-chrétiens soulève la question de la présence en eux du Christ Jésus : « L'Église, par le moyen du mystère dont elle est le signe, doit lire tous les autres signes que le Seigneur a placés aux divers moments de l'histoire. Peu importe que les religions se considèrent incompatibles avec l'évangile. Le Christ est présent partout dans sa kénose. »

« Toute lecture des religions, poursuit-il, est une lecture du Christ dans sa visitation des écritures brahmanes, bouddhistes et mahométanes... Dieu, s'il lui plaît, peut susciter des témoins à ceux qui n'ont pas pu voir sa manifestation glorieuse dans le visage du Christ que nos péchés ont ensanglanté et dans la robe sans coutures que nous avons déchirée par nos divisions. »

Le métropolite Georges rappelle que, pour saint Nicolas Cabasilas, l'unité future est celle de ceux que l'Église a baptisés et celle de ceux que l'époux de l'Église aura baptisés. La mission est appelée à identifier les valeurs christiques dans les autres religions et à montrer l'amour du Christ comme leur accomplissement. « Il s'agit d'éveiller le Christ qui dort dans la nuit des religions. »

« La plénitude n'est pas dans l'Église en tant qu'institution historique, elle est plutôt dans le Seigneur qui est en elle »

Dans une autre conférence, Mgr Georges dit : « Dieu n'est pas lié par les moyens de salut qu'il a lui-même institués dans l'Église... Il peut se révéler aux martyrs de son amour où qu'ils se trouvent. Il peut se révéler à celui qui exerce le culte islamique, qui fait l'aumône et accomplit l'obligation du pèlerinage pour chercher à contempler le « visage du Bien-aimé »...

« La perfection, la plénitude n'est pas dans l'Église en tant qu'institution historique ; elle est plutôt dans le Seigneur qui est en elle et qui a fondé l'Église par le Verbe, l'eau, l'Esprit et le sang, pour qu'ils témoignent de Dieu en elle. La plénitude est ce que deviendra l'Église, au jour dernier, lorsqu'elle sera le rassemblement des justes de toutes les nations et de toutes les races, quand toutes les voies auront disparu, devant l'amour dont elles n'étaient que le symbole » (*Contacts* n° 110 [1980], p. 108-109).

L'ARCHEVÊQUE ANASTASIOS D'ALBANIE

Là où des expressions d'amour se trouvent dans une société, Dieu est à l'œuvre

Sa Béatitude l'archevêque Anastasios de Tirana et de l'Albanie, lui-même ancien missionnaire en Afrique, au cours de la conférence de Baar (1993), organisée par le Conseil œcuménique des Églises, sur la signification théologique des religions non chrétiennes, a rappelé que la pensée des Pères de l'Église s'est développée dans une société religieusement pluraliste. Une pensée orthodoxe à ce sujet, dit-il, peut reposer sur quatre considérations :

– La première est celle que nous avons déjà mentionnée, « la semence du Logos » de saint Justin, semence qui toutefois n'est pas identique à la présence totale du Verbe dans sa grâce transformante.

– La deuxième considération part d'une phrase de saint Basile qui étend la présence du *spermaticos logos* non seulement à la raison et à la sagesse humaine, mais à la possibilité qu'a tout homme, en vertu de cette semence, d'être familier du bien, à la capacité de chaque homme d'aimer. Ceci nous ouvre la possibilité de comprendre les adeptes des autres religions, comme ils vivent cette dimension de l'amour. Il rappelle à ce propos la parole de saint Jean : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres parce que l'amour est de Dieu et que celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu ».

Là même où des étincelles ou expressions d'amour se trouvent dans une personne, une société, une culture, dit Mgr Anastasios, Dieu est à l'œuvre. L'amour dans ses applications imprévues, dans des circonstances inattendues, demeure le critère du jugement dernier lorsque le Seigneur d'amour, l'Amour incarné, viendra dans sa gloire après avoir rassemblé devant lui non pas les seuls chrétiens mais toutes les nations.

Toute personne qui pratique l'amour, l'humilité, le pardon, le service désintéressé, l'acceptation de la souffrance, même si elle ne connaît pas le mystère du Christ, reçoit le Christ

– La troisième considération, pour Mgr Anastasios, part de la pensée de saint Grégoire de Nazianze, que tous les êtres humains ont en eux une nostalgie de Dieu et un désir de le trouver, la pensée humaine ayant une affinité avec le divin, l'image de Dieu n'étant pas détruite par le péché. Nous pouvons ainsi comprendre les religions de l'Orient (hindouisme, bouddhisme) qui, n'ayant pas de prophètes, cherchent la révélation dans la Sagesse.

– Enfin, la quatrième considération se réfère à saint Maxime le Confesseur : « Le Verbe de Dieu, dit saint Maxime, est mystérieusement présent dans chacun de ses commandements ». Il y a une présence du Christ dans ses commandements. Celui qui reçoit l'un de ses commandements reçoit le Verbe de Dieu qui y est présent. Toute personne qui pratique l'amour, l'humilité, le pardon, le service désintéressé, l'acceptation de la souffrance, même si elle ne connaît pas le mystère du Christ, reçoit le Christ – Verbe, et celui qui reçoit le Christ dans ses commandements reçoit, d'après saint Maxime, le Père qui est en lui et l'Esprit Saint qui est avec lui.

Une approche trinitaire du pluralisme religieux : Dieu ne cesse d'être à la recherche de tous les hommes

Dans un livre, publié en 2003, *Facing the world*, aux éditions de Saint-Vladimir de New York, Sa Béatitude développe une approche trinitaire du pluralisme religieux.

Mgr Anastasios se réfère d'abord à Éphésiens 4-6, « un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous ». Quelles que soient les croyances au sujet de Dieu, il y a un seul Dieu, maître du monde et de l'histoire. Incompréhensible et inapprochable dans son essence, il se révèle, et l'univers entier est rempli de sa gloire.

Les religions ne sont pas seulement le signe de la recherche de Dieu par l'homme mais du fait que l'homme peut recevoir, malgré le péché et l'erreur, quelques rayons de la gloire divine. Cependant l'initiative, en vue du salut, vient toujours de Dieu qui ne cesse d'être à la recherche de tous les hommes.

Dans l'Incarnation, c'est toute la nature humaine qui a été assumée et offerte à Dieu

Sa Béatitude se réfère ensuite à l'évangile de saint Jean : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Il rappelle les vues des Pères que j'ai cités plus haut au sujet du Verbe semeur, pédagogue, révélateur du Père. Certes, l'Incarnation est un événement unique et radical, différent des autres manifestations de Dieu dans l'histoire.

Mais dans l'Incarnation, c'est toute la nature humaine, tout ce que nous appelons humain qui a été assumé et offert à Dieu et qui donc reçoit l'influence du Verbe. « L'œuvre du Verbe avant l'Incarnation, après l'Incarnation et la Résurrection, constitue le cœur de l'expérience liturgique orthodoxe et fonde notre espérance eschatologique. »

Chez les fidèles des religions non chrétiennes, partout où se trouvent les fruits de l'Esprit

Sa Béatitude se réfère enfin à la prière orthodoxe au Saint-Esprit, « partout présent et qui emplit tout, Trésor de tout bien et Donateur de vie ». Partout où se trouvent les fruits de l'Esprit : amour, bonté, vérité, nous discernons, selon saint Basile et saint Maxime le Confesseur, chez les fidèles des religions non chrétiennes, les signes de son activité qui se déploie pour le salut de tous les hommes et l'accomplissement du destin de l'humanité.

LE PÈRE LEV GILLET

Une approche spirituelle des autres religions est celle de mon père spirituel, l'archimandrite Lev Gillet. Le père Lev est un des rares orthodoxes à avoir consacré un livre à une approche chrétienne du judaïsme contemporain, « *Communion in the Messiah* » (Londres, Lutterworth Press, 1942). Au cours de ses nombreux voyages au Moyen-Orient, il a eu une connaissance vivante de l'islam. Comme secrétaire du Congrès mondial des religions, une organisation qui se propose d'instaurer un dialogue entre chrétiens et croyants des autres grandes religions, il a recensé, pendant 25 ans, des milliers d'ouvrages de toutes les religions dans des fiches qui restent encore à découvrir. Il a organisé des conférences interreligieuses et il a eu des contacts avec des bouddhistes, des musulmans et des bahaïs.

**Hostile à tout syncrétisme,
mais « la grâce du baptême n'est pas limitée
à l'administration du sacrement »**

Le père Lev écrit dans une de ces lettres : « Chez tous, je vois le Logos. C'est le Christ, j'ose le dire, qui fait l'unité de ma vie et de ses voies. » Dans une autre lettre, il écrit : « Presque tout mon temps et toute mon attention sont concentrés sur le Christ qui est latent et qui agit dans les religions non chrétiennes. »

« Hostile à tout syncrétisme, à tout ce qui vise à la création d'une super Église, synthèse artificielle de toutes les croyances, il était sensible au mouvement de l'Esprit invisiblement partout présent, tendresse diffuse, qui couve dès les origines du chaos du monde et oriente toute chose vers le Logos, le Christ total de la fin des temps » (E. Behr-Siegel). Dans son livre *Introduction à la spiritualité orthodoxe* (Desclée de Brouwer, 1983), il écrit : « La grâce du baptême n'est pas limitée à l'administration du sacrement du baptême. Notre Seigneur accorde invisiblement cette grâce aux âmes de bonne volonté qui sciemment ou inconsciemment ont soif d'eau vive ; un païen ou un athée peut la recevoir. »

**Le Christ guérit également les hommes
hors de la piscine de Béthesda**

Commentant l'évangile de saint Jean sur la guérison du paralytique à la piscine de Béthesda, le père Lev considérait que la piscine était le symbole de l'Église, où la présence sacramentelle du Christ opère infailliblement le salut. Mais, disait-il, le Christ rencontre également les hommes librement, hors de la piscine, et les guérit.

Aussi dans son livre *Jésus. Simples regards sur le Sauveur* (Chevetogne, 1959, rééd. Seuil, coll. « Livre de vie », n° 136), il écrit : « Les Hébreux ne connaissaient d'autre lumière que celle de la colonne de feu qui guidait Israël dans le désert. Lumière limitée. Lumière temporaire. Lumière d'un peuple et d'une époque. Jésus se proclame la lumière du monde. Lumière éternelle et universelle. Elle éclaire tout homme venant en ce monde. Sois béni, Seigneur, de ce que ta Lumière opère dans toutes les âmes et qu'on la retrouve, si réfractée soit-elle, dans toutes les races et toutes les croyances. »

VLADIMIR LOSSKY

Les trois « incarnations » chez Maxime le Confesseur

Dans son *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient* (Aubier, 1944, dern. rééd. Cerf, 2005), Vladimir Lossky laissait ouvertes et confiait à la miséricorde divine les questions des limites de l'Église et de la possibilité du salut pour ceux qui n'ont pas connu le Christ au cours de cette vie.

Toutefois Olivier Clément, dans son autobiographie spirituelle, *L'autre soleil* Stock, 1975, rééd. 1986), écrit ce qui suit : « À propos de la diversité des religions dont je lui parlais, Lossky attira mon attention sur un texte où Maxime le Confesseur évoque trois "incarnations" du Logos, Verbe et Sagesse de Dieu : d'abord, incarnation cosmique dans les essences spirituelles des choses que le sage recueille et dont il fait offrande, et c'est le meilleur des traditions archaïques et de l'Inde. Ensuite, incarnation dans la loi quand se dessine avec la vocation d'Abraham puis l'alliance, une histoire du salut, c'est

le sens des religions du livre, judaïsme et islam. Et enfin, le Christ, qui est aussi à l'origine, récapitule, restaure et planifie le sens de l'histoire et celui de l'univers. »

OLIVIER CLÉMENT

L'incorporation personnelle du Verbe délivre de deux tentations : absorber le « soi » dans un divin impersonnel, et séparer, sans communion possible, Dieu et l'homme

Dans son livre *Sources* (Stock, 1982, rééd. 2008), Olivier Clément, à la page 35, cite le texte de Maxime le Confesseur (Antigua, PG. 91 : 1285-1288) : « Le Verbe se concentre et prend corps. Cela peut s'entendre d'abord que, pour l'amour de nous, il a daigné par sa venue dans la chair se concentrer et prendre un corps. Cela peut s'entendre aussi du fait que pour l'amour de nous, il se cache mystérieusement dans les essences spirituelles des êtres créés, comme en autant de lettres, présent en chacune, totalement et avec toute sa plénitude. Cela peut s'entendre enfin que, pour amour pour nous, qui sommes lents à comprendre, il a daigné s'exprimer dans les lettres, les syllabes et les sons des Écritures pour nous entraîner à sa suite et nous unir en esprit. »

Olivier Clément ajoute : « L'incorporation personnelle du Verbe achève de donner un sens à ses incorporations cosmique et scripturaire, délivrant la première (dans les religions de la Sagesse) de la tentation d'absorber le « Soi » dans un divin impersonnel, et délivrant la seconde (dans les religions du Livre), de la tentation de séparer, sans communion possible, Dieu et l'homme. »

LES ORTHODOXES À CANBERRA

Partout présent, l'Esprit Saint est à l'œuvre dans toute la création

Dans le rapport préparé par les orthodoxes en vue de l'assemblée de Canberra du Conseil œcuménique (1991), sur le thème « Viens, Esprit, et renouvelle la création », les orthodoxes ont mis l'accent sur le rôle du Saint-Esprit dans la création et le mystère du salut :

« Bien que l'Esprit constitue l'Église et agit en sa vie, l'Esprit de Dieu n'est pas contenu ou limité par elle. L'Esprit est partout présent, il souffle où il veut. Le caractère mystérieux de l'Esprit Saint nous aide constamment à transcender toutes les perspectives étroites relativement à son activité. L'Esprit est à l'œuvre dans toute la création bien que tous n'en soient pas conscients et il incombe aux fidèles de reconnaître la présence de l'Esprit Saint là où les fruits de l'Esprit sont visibles. »

Il nous est impossible de substituer d'autres esprits à l'Esprit Saint et de les invoquer

Mais à Canberra, lorsque le thème de l'Esprit Saint a été présenté par une théologienne coréenne protestante, reconnaissant, dans les mouvements de libération, dans les esprits coréens des ancêtres, de la terre et des eaux, la présence de l'Esprit

Saint, ladite présentation a provoqué un tollé parmi les représentants de l'Église orthodoxe. Ils y ont trouvé l'apparence d'un syncrétisme religieux. Le communiqué qu'ils ont publié clarifie la position orthodoxe. Voici des extraits de cette déclaration :

« Les orthodoxes sont alarmés d'avoir entendu certaines présentations sur le thème de l'assemblée "Viens, Esprit, et renouvelle la création". Les orthodoxes observent que certains semblent affirmer la présence de l'Esprit Saint, sans discernement, dans certains mouvements et développements humains. Les orthodoxes voudraient insister sur le fait que le péché et l'erreur existent dans toute entreprise humaine.

« Nous devons mettre en garde contre une tendance à substituer l'esprit de ce monde ou d'autres esprits à l'Esprit Saint, qui procède du Père et repose dans le Fils. Notre tradition est riche en respect pour les cultures locales et nationales mais il nous est impossible d'invoquer les esprits de la terre, de l'air, de l'eau et des créatures maritimes. La pneumatologie est inséparable de la christologie et de la doctrine de la Sainte Trinité confessée par l'Église sur la base de la révélation divine. »

POUR CONCLURE

Le Christ n'est pas le chef d'une organisation, il est le sauveur de tous les hommes de tous les temps

Je voudrais résumer mon exposé en rappelant ce qu'a dit Clément d'Alexandrie : « L'œuvre la plus grande et la plus royale de Dieu est de sauver l'humanité. » Le Christ Jésus n'est pas le chef d'une organisation, d'un parti qui rassemble ceux qui croient en lui mais le Verbe, la Sagesse, la Puissance de Dieu qui, selon saint Irénée, en diverses économies, vient au secours de l'humanité dans tous les temps. Il est aussi le nouvel Adam, archétype du premier Adam fait à son image, dont il accomplit le destin en l'unissant à Dieu.

L'incarnation du Verbe divin, à un moment précis de l'histoire et en un lieu précis de l'univers, ne limite nullement sa divinité, elle la manifeste. L'Incarnation ne met pas fin aux visitations divines qui l'ont précédée et préparée, ou qui la suivront. Elle les éclaire, les récapitule, les accomplit et les conduit à leur but final : le Royaume où Dieu sera tout en tous. L'alliance nouvelle et éternelle dans le sang de Jésus n'abolit pas l'alliance cosmique avec Adam et Noé ; elle la confirme.

Les promesses de l'alliance avec Abraham et Moïse ne deviennent pas obsolètes et caduques en Christ ; il les accomplit. Ainsi, saint Paul, dans la première Épître à Timothée, peut dire : « Le Dieu vivant est le sauveur de tous les hommes, en particulier des croyants » (1 Tm 4,10). Il n'est donc pas seulement le sauveur de ceux qui croient en lui et qui reçoivent l'extraordinaire richesse de sa grâce, mais le sauveur de tous les hommes de tous les temps qu'il ne cesse mystérieusement de rencontrer et d'éclairer dans son Amour.

Par un effort toujours renouvelé de pénitence et de créativité, l'Église est appelée à être transparente à la lumière divine

« Dans le présent de l'histoire, dit Mgr Georges du Mont-Liban, nous sommes encore sur la voie vers le Royaume. L'Église qui en est le guide et le témoin s'efforce d'être transparente à la lumière divine, pour que tous les hommes vivent de cette lumière. Mais nous n'avons pas dans l'Écriture sainte une affirmation explicitant que

l'humanité, avant le dernier jour, donnera à cette lumière le nom du Christ Jésus. Notre vocation à nous est de nous purifier pour devenir des serviteurs de l'*agapè*, de son amour. »

Cela signifie, dit sa Béatitude, notre patriarche Ignace IV d'Antioche, « que dans le visage de l'autre, quel qu'il soit, dans la vibration de sa voix, dans la lumière de ses yeux, nous découvrirons, nous aimerons Celui qui nous a tous créés. »

Dans la difficile histoire que nous traversons, a dit sa Béatitude dans sa conférence à l'université d'Athènes, en 1991, « la puissance de vie, d'unité et de sainteté que recèle le corps du Christ doit être sans cesse manifestée par les chrétiens et comme réinventée dans le Saint-Esprit et la liberté, par un effort toujours renouvelé de pénitence et de créativité, afin de pouvoir, aux religions de la seule transcendance (judaïsme et islam) dire l'Incarnation ; aux religions de la fusion dans l'impersonnel, (hindouisme et bouddhisme) dire l'Unitrité et les énergies divines ; aux humanismes plus ou moins athées, rappeler que l'homme ne serait rien s'il n'était, au-delà de ses conditionnements, une énigme ou peut-être même une icône. À tous et à nous-mêmes d'abord, nous rappellerons que le christianisme annonce le Verbe qui s'est fait chair pour que la chair devienne Verbe. »

COMMENTAIRES, QUESTIONS ET DISCUSSION

— *Cet exposé non seulement nous stimule à témoigner de notre foi, à la vivre en Christ et en Église, mais aussi nous incite à l'humilité dans les rapports que nous devons avoir avec les autres afin que ce soit vraiment le Christ qui se dise par nous-mêmes, par notre vie de croyant. Cette responsabilité immense, vous l'avez magnifiquement exprimée. Dans le dialogue et dans la rencontre avec les autres religions, nous avons la responsabilité de porter le Christ, d'être l'incarnation du Christ au milieu de ceux qui sont appelés à le découvrir et qui ne pourront le faire que si nous le portons et si nous le vivons.*

Albert Laham : Si, en effet, nous reconnaissons le Christ dans sa dimension totale. Si, comme dit l'apôtre saint Paul, avec tous les saints (car on ne peut le faire tout seul), nous arrivons à connaître la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur du mystère du Christ, qui dépasse toute intelligence. Être chrétien, c'est essayer d'entrer dans ce mystère par la communion personnelle avec le Seigneur Jésus, grâce à l'Esprit Saint et aux sacrements qui nous sont donnés dans l'Église, et grâce à la lecture de la Parole. Comme vous l'aurez remarqué, je ne dis rien de moi-même et je ne veux rien dire de moi-même. Je répète la Parole et ceux qui l'ont interprétée.

— *Ce qui me gêne beaucoup, dans l'attitude de l'Église orthodoxe, ce sont les grandes contradictions au sujet du thème abordé aujourd'hui. Je vous lis simplement une phrase de notre patriarche Bartholomée extraite d'un texte publié dans son message de Noël, il y a, je crois, deux ans : « Nous, enfants bien-aimés, nous croyons et savons parfaitement dans le Seigneur qu'il n'y a aucun salut ailleurs qu'en Christ, aucun autre nom qui puisse nous sauver que celui de Jésus-Christ. » De plus, le Christ dit lui-même : « Nul ne vient au Père que par moi. » Et aussi : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. » À mon sens, c'est en contradiction avec ce que nous venons d'entendre. Vous voyez ? Notamment le texte de notre patriarche, qui est très clair : si on n'est pas chrétien... Il dit que nous savons parfaitement qu'il n'y a aucun salut ailleurs qu'en Christ.*

— Oui. Le Christ dont parle le patriarche est le Christ de la foi orthodoxe, c'est-à-dire le Verbe de Dieu. C'est-à-dire qu'il n'y a aucun salut hors du Verbe. Toutes les voies passent par lui et ce que nous avons dit, c'est qu'il faut savoir reconnaître son action en dehors de l'Église. L'Église est le sacrement du salut qu'il opère dans le monde, mais il opère bien au-delà. C'est tout ce que j'ai lu chez les Pères et c'est tout ce que j'ai lu dans l'Évangile que je vous ai cité.

Je lis l'Écriture régulièrement. Jusque-là, j'avais lu la parabole du semeur, comme elle est rapportée dans saint Luc et dans les synoptiques, et nous avons tous compris que le semeur sème la parole dans le cœur des hommes. Il y a ceux qui l'acceptent et ceux qui la rejettent...

Mais, un jour, en lisant – car on trouve toujours du nouveau en lisant l'Écriture –, un jour, en lisant le chapitre 13 de saint Matthieu, j'ai été frappé par la parabole de l'ivraie qu'on jette dans le champ du semeur, où il est dit que le champ où la parole est jetée, c'est le monde. Ce n'est donc plus le cœur, c'est le monde. Alors le Christ, oui, il est le seul par qui on est sauvé, mais c'est le Christ Verbe éternel de qui vient toute lumière. Il concentre en lui, il récapitule en lui toute l'œuvre de Dieu pour l'homme et tout ce que l'homme est en train de faire au nom de Dieu ou même au nom de l'humanité. C'est ce que j'ai voulu dire quand j'ai dit à la fin : le Christ n'est pas simplement le chef d'une organisation. Il est le Verbe éternel du Père.

Si nous nous mettons ça en tête, nous comprendrons qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais aucune vie, ni biologique, ni spirituelle, ni religieuse de quelque valeur qu'elle soit dans le monde qui ne vienne de lui par l'Esprit Saint. Si nous acceptons cela, nous saurons que c'est en lui seul que nous sommes sauvés et qu'il n'y a pas d'autre nom qui sauve. Seulement, certains le nomment et le connaissent, et d'autres ne le connaissent pas. Ils connaissent quelque chose de lui, des commandements, des révélations, des lumières, mais ils ne connaissent pas la totalité. C'est un peu ça ce qu'a voulu dire la conférence, à partir de l'Écriture.

Prenons l'Ancien Testament. On nous a appris que l'histoire du salut commence avec Abraham et la promesse faite à Abraham. Pendant la période du carême, nous lisons la Genèse et, en lisant la Genèse, mon attention a été attirée par le fait qu'il y a deux formulations d'une des promesses faites à Abraham. Une fois, il est dit : « Tu seras le père d'une grande nation », mais une autre fois, il lui est dit : « Tu seras le père d'une multitude de nations. » Donc, à partir de ce qui est dit là, c'est comme si le salut, tout ce qui était avant Abraham, ce n'était rien, tout simplement la légende du déluge, et que tout commençait avec Abraham pour finir avec Jésus-Christ dans l'Église.

Cependant, Dieu ne s'arrête jamais : le Royaume n'est pas encore achevé, et saint Paul dit que c'est seulement quand il aura mis tous ses ennemis à ses pieds – et le dernier ennemi sera la mort –, c'est alors seulement qu'il remettra le royaume à son Père afin que Dieu soit tout en tous. C'est alors que le Fils, représentant l'humanité, le nouvel Adam, se soumettra lui-même au Père, au nom de l'humanité qu'il a sauvée et ramenée au Père.

Si je veux expliquer la foi chrétienne, je me réfère à cette parabole du bon pasteur : il a perdu la brebis et il va la chercher, la met sur ses épaules et revient avec elle, et il y a la joie dans le ciel. Eh bien ! la brebis, c'est l'homme, et le Seigneur vient là où l'homme est tombé, c'est-à-dire dans la mort. Il va dans la mort pour prendre l'homme qui est mort afin de le porter jusqu'au Ciel. L'homme, tout homme.

Alors, il y a ceux qui acceptent, et ceux qui rejettent. Nous avons vu un peu ce que dit saint Paul dans l'Épître aux Romains : il y a des Juifs et des païens qui seront condamnés parce qu'ils n'auront pas pratiqué la justice ; de même, au jugement dernier, il y aura des chrétiens qui seront rejetés parce qu'ils n'auront pas pratiqué l'amour. Il ne leur dit pas : « Est-ce que vous avez récité correctement le symbole de foi de Nicée ? » Mais : « J'étais malade, m'avez-vous aidé ? J'étais nu, m'avez-vous vêtu ? » Il y a le Christ et il y a l'acceptation des commandements du Christ, et la vie selon le Christ. Mais cette vie selon le Christ implique, comme a dit notre Patriarche dans le texte que j'ai cité, que nous

reconnaissons dans tout homme l'image du Christ et que nous le traitons de cette manière.

— *Je vais vous poser deux questions, une mineure et une peut-être majeure. La mineure d'abord : l'être humain comme le considère l'orthodoxie, l'être humain, en général, appartient au Christ et, en particulier, les chrétiens appartiennent à l'Église, n'est-ce pas ? Ensuite, seconde question : si l'être humain en général, créé par le Verbe, après la mort, à qui appartiendra-t-il ? Parce qu'il y a le chrétien qui meurt dans sa foi et puis ceux qui appartiennent aux autres religions, qui ont une autre foi, mais qui, selon l'orthodoxie, appartiennent tous au Verbe, mais le Verbe qui, cependant, ne leur a pas été révélé.*

— La Révélation, comme je l'ai dit, est multiple. Elle est totale et plénière en Jésus de Nazareth. Cette Révélation est totale, perpétuée dans l'Église et ses sacrements, qui nous donnent la grâce directe de pouvoir passer de la mort à la vie dans cette vie déjà – c'est ce que dit le Christ : « Celui qui croit en moi est passé de la mort à la vie. » Maintenant, pas demain. Les autres hommes, qui reçoivent un certain rayon de la lumière divine, du Verbe qui est la lumière qui éclaire tout homme en ce monde, seront jugés sur la base de la lumière qu'ils ont connue.

C'est ce que nous dit l'apôtre Paul dans l'Épître aux Romains, au premier chapitre, qui nous montre une image très sombre de l'humanité païenne. Lisez le premier chapitre, c'est très sombre. Mais subitement, au chapitre deux, « il n'y a pas de partialité en Dieu, Dieu ne fait pas acception des personnes » (Rm 2,11), et il nous révèle ce mystère où nous sommes jugés d'après ce que nous faisons, selon que nous avons été fidèles à la lumière que nous avons reçue et dans la mesure où cette fidélité s'est exprimée – par des actes, par des paroles, par des gestes, par la piété, par l'amour, par le pardon surtout. C'est une unité.

Le christianisme est une unité : vous acceptez le Seigneur, il entre dans toute votre vie, dans tous les recoins de votre vie et vous l'acceptez dans toute sa plénitude et pas simplement dans la dimension d'un seul groupe, d'un seul parti ou d'une seule église.

— *J'aimerais savoir à qui s'adresse, selon vous, cette parole qui dit : « Heureux sont les bénis de mon Père. »*

— « Heureux sont les bénis de mon Père. » Eh ! bien, c'est dans le chapitre 25 de l'Évangile de saint Matthieu : « Venez, les bénis de mon Père, prenez place au Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde ». Et il dit cela à ceux à qui il a dit : « J'étais nu et vous m'avez vêtu », « J'avais faim et vous m'avez nourri », « J'avais soif et vous m'avez donné à boire », etc.

Vous savez, on pourrait peut-être faire une distinction en parlant de la foi. Nous avons vu que la foi d'Abel, bien avant Abraham, la foi d'Énoch, la foi de Melchisédech, de Noé, etc., la foi de la Cananéenne et du centurion païen les ont sauvés et, par le Christ, ils ont été guéris à cause de leur foi. On peut dire que la foi, sous ce rapport, c'est cet abandon total, cette confiance totale en Dieu par

laquelle vous lui donnez votre âme et votre cœur. « Mon fils, donne-moi ton cœur ».

Et cette foi, elle devient plus forte, plus solide, si elle vient par la croyance correcte, par l'orthodoxie... L'orthopraxie et l'orthodoxie complètent la foi et vous permettent d'aller jusqu'au bout de ce don de vous-même à Dieu, d'après l'Évangile de ce jour [(Lc 18,18-27)]. La doctrine, la foi orthodoxe, ce n'est pas des connaissances qu'on répète, c'est la source d'une vie que l'on pratique, d'une foi par laquelle on s'abandonne. C'est le sens du mot *islām* dans l'islam.

— *Vous avez donné l'exemple d'un certain nombre de Pères de l'Église mais surtout de l'Église grecque. Est-ce que les Pères latins comme saint Ambroise ou saint Augustin se sont aussi intéressés à cette question ?*

— Je n'ai pas cherché partout, mais je sais que saint Augustin, bien que par sa théologie il ait par la suite considéré qu'il y avait des gens qui étaient prédestinés au salut et d'autres qui ne l'étaient pas, saint Augustin parlait effectivement aussi de la présence universelle du Verbe. Il a parlé de cela. J'ai les textes chez moi, mais je n'ai pas cité saint Augustin...

J'ai trouvé qu'Origène, bien qu'assez critique à l'égard de la philosophie, d'une part, trouvait qu'elle pouvait être employée pour expliquer la foi chrétienne, mais il reconnaissait aussi les semences du Verbe hors du christianisme. Vous savez qu'Origène a été plus loin. Pour Origène, tous les hommes finiraient par être sauvés. Après la mort, ils passeraient dans certains états spirituels de purification et finiraient par être sauvés. Vous savez que l'Église a condamné cette thèse de « l'apocatastase », comme on l'appelle au V^e siècle.

Mais les prières de l'Église sont pour tous les hommes. Dans le chapitre 2 de la première Épître à Timothée, saint Paul demande qu'on fasse des prières pour tous les hommes parce que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Saint Jean Climaque a cette phrase : « Que tous arrivent au détachement complet, c'est impossible, mais que tous soient sauvés, ce n'est pas impossible. »

Et saint Isaac le Syrien priait même pour les démons, il priait pour le salut des démons, pour le salut des ennemis du Christ, pour les serpents, et je crois avoir lu dans Dostoïevski qu'à une femme qui, à l'église, devant saint Georges, allumait deux cierges, on a dit : « Mais pourquoi allumez-vous deux cierges ? » Et elle répond : « L'un, c'est pour le salut des hommes par la prière de saint Georges et l'autre, c'est pour le salut du dragon. »

— *Les théologiens contemporains que vous avez cités sont, je pense, des personnes qui viennent d'un milieu où ils se sont confrontés au pluralisme religieux. Mais l'Église orthodoxe dans les pays comme la Russie, la Roumanie, la Serbie, la Grèce, j'ai l'impression qu'elle est encore très loin de cette vision des choses, parce que l'Église, dans ces pays, est encore liée au nationalisme.*

— La foi de l'Église orthodoxe est une. Elle est dans l'Écriture Sainte et dans les Pères de l'Église. Nous sommes tous appelés, comme le dit notre patriarche

d'Antioche, à faire que les trésors de sainteté et d'unité qui existent dans le corps du Christ soient constamment réinventés dans la créativité, par la pénitence d'abord, par la conversion, notre propre conversion, et par l'amour. Mais je dirais que la plupart des peuples orthodoxes ont vécu dans des sociétés pluralistes.

Chez nous, dans le patriarcat d'Antioche, au Moyen-Orient, il y eut d'abord la période de persécution où nous étions confrontés à la fois aux attaques des Juifs et aux attaques des païens, puis, pendant les trois à quatre premiers siècles chrétiens qui ont suivi, les IV^e, V^e, VI^e et VII^e siècles, les empereurs ont persécuté les orthodoxes quand le pouvoir choisissait l'hérésie ; ensuite, nous avons vécu au milieu de l'islam. Cela fait 1 400 ans que nous vivons au milieu de l'islam. Ce n'est pas facile. Vous le voyez chez vous depuis vingt ans, quarante ans. Nous, nous avons vécu avec l'islam pendant 1 400 ans...

L'Église russe a au moins 60 millions de musulmans avec lesquels elle traite, et il y a en Russie une Conférence plus ou moins permanente des religions traditionnelles où les bouddhistes, les musulmans et les hindouistes siègent avec des représentants de l'Église orthodoxe...

Je voudrais vous rappeler aussi une chose. La première conférence panorthodoxe préconciliaire [en 1976] a dit ceci : « Le vœu de l'Église orthodoxe est de collaborer à l'entente entre les diverses religions du monde afin d'enrayer le fanatisme de tous les côtés et d'arriver à la réconciliation des peuples et à la sauvegarde de la paix et de la liberté dans le monde – au service de l'humanité, sans distinction de race ou de religion. » Je n'ai pas cité ce texte parce qu'il ne parlait pas de l'aspect théologique de la question. Mais il parle de l'aspect pratique.

Les Serbes, les Grecs, tous les Balkans ont été confrontés à l'islam. Pendant combien d'années ? Du XI^e-XII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle. L'Église non chalcédonienne d'Éthiopie est confrontée à l'islam et l'Église orthodoxe non chalcédonienne de l'Inde est confrontée à l'hindouisme. Elle est là depuis le temps de saint Thomas et elle continue à prêcher le Christ dans ce contexte.

Vous savez, une de mes lectures, celle d'un théologien grec des États-Unis, le père Emmanuel Clapsis... Il dit ceci : les chrétiens, la mission chrétienne n'a pas à apporter Dieu aux autres cultures parce qu'il les y a déjà précédés. Il y est déjà. Vous devez simplement reconnaître et éveiller en eux ce qui est de Dieu. C'est passionnant de vouloir faire cette recherche, non pas à la lumière du nationalisme ou de l'intérêt politique, mais à la lumière de la foi chrétienne.

— *À propos de la Parole, il me paraît important de préciser que toutes les difficultés reposent effectivement sur celle qui consiste à situer un texte dans son contexte, dans son époque, et que le gros travail est effectivement de donner à la parole le véritable sens qu'elle a, tel qu'il s'applique à notre intelligence actuelle, à notre monde.*

— Vous savez, la Parole est la même. Elle parle à chacun dans sa vie, dans son contexte, dans son milieu. Elle parle à chaque Église, à chaque paroisse et à chaque entité ecclésiale à quelque période que ce soit, dans le contexte où elles se trouvent, afin qu'elles puissent l'exprimer dans leur propre contexte.

Il y a deux manières d'aborder la Parole et de considérer l'approche historique et critique de l'Écriture sainte qui a prévalu pendant une centaine d'années, où il s'agissait de traiter de questions aujourd'hui clarifiées, comme l'authenticité des Écritures, leur historicité, etc. La première manière consiste à dire : bon, le monde aujourd'hui veut ceci, on va trouver dans l'Écriture ce qui est conforme à ce que le monde cherche. L'autre approche, orthodoxe, c'est de se demander : que dit l'Écriture sur le problème auquel je fais face aujourd'hui ? Est-ce qu'il y a un message dans l'Écriture ? S'il n'y a pas de message net, qu'est-ce que Jésus aurait fait, qu'est-ce qu'il aurait dit dans la situation où nous nous trouvons ? Certainement, il n'aurait pas jeté l'anathème sur l'univers entier, en disant : je m'en vais !

Je ne sais pas si quelqu'un d'entre vous a lu *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski et s'ils y ont lu la légende du Grand Inquisiteur. Le Christ revient à Séville pendant la période de la Grande Inquisition. Il se promène dans les rues de Séville pour prêcher son Évangile et le Grand Inquisiteur le fait arrêter et jeter en prison. Il vient le voir et il lui dit : « Mais qu'est-ce que tu viens faire ? Nous, nous faisons le travail pour amener les gens à toi. Nous comprenons les gens mieux que toi. Tu n'as pas voulu changer les pierres en pain, mais les gens ont besoin de pain, alors nous leur donnerons du pain pour les amener à toi. Tu as refusé de te jeter du sommet du Temple pour manifester que tu es le Fils de Dieu, mais nous te les amènerons par la magnificence des manifestations et des miracles que nous leur proposons. Et tu as refusé les royaumes, quand le Diable te les a proposés. Tu as dit : "Je n'adorerai que Dieu seul". Eh bien ! nous, nous acceptons la royauté et le pouvoir temporel afin de t'amener le monde. Alors, qu'est-ce que tu viens faire ? Nous faisons les choses mieux que toi. »

Un autre exemple : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Vous savez comment Bossuet interprétait cette phrase ? Il considérait que s'il y a, au ciel, un souverain qui est Dieu et qui est adoré et obéi par tous les anges, il faut qu'il y ait, sur la terre, un souverain absolu auquel tous les sujets doivent obéir. Ainsi, vous voyez, on ne peut pas interpréter l'Écriture à partir de ce que le contexte demande, mais il faut l'interpréter à partir de ce qu'elle veut dire dans le contexte dans lequel nous vivons. Et l'Esprit Saint est là pour nous éclairer à ce sujet.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Georges HABET, Jean-Claude POLET,
Serge TCHÉKAN, Xénia TCHÉKAN Jr

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	38,00 €	70,00 €
Europe + TOM	42,00 €	86,00 €
Autres pays	50,00 €	98,00 €

Commission paritaire : 1111 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
